VIII.

COMPTE-RENDU DU RELEVÉ ARCHÉOLOGIQUE DES RÉGIONS MOSTIŞTEA ET CĂLĂRAŞI

par RADU VLĂDESCU-VULPE

La première région comprend les rives du lac Mostiştea tandis que la seconde s'étend jusqu'aux marécages du Danube, compris entre l'embouchure de la Mostiştea et l'embranchement du canal Borcea, près de Călăraşi. Les deux régions constituent une unité topographique, qui contourne le côté S—O. de la région de steppe appellée le Bărăgan.

On a identifié 84 endroits qui accusent des restes préhistoriques, daco-hellènes et romains ou post-romains. Un certain nombre de ces endroits peuvent être considérés comme de grands établissements, des *stations*, tandis que les autres, la plupart, offrent seulement des traces antiques dispersées, ça et là, sans constituer de vraies stations. Les 48 emplacements archéologiques se divisent en trois groupes par époques: 1. *préhistoriques*, c'est-à-dire plutôt de l'époque du bronze; 2. *protohistoriques*, c'est-à-dire plutôt de l'époque de La Tène (car le Hallstatt est assez mal représenté), à céramique de type «celte», qu'on trouve à Crăsani (cf. I. Andriesescu, *Piscul Crăsani*, 1924) et à céramique grecque importée du Sud; et enfin 3. *historiques*, comprenant l'époque romaine et l'époque barbare post-romaine, avec de la céramique inférieure, presque exclusivement, et ornée d' incisions droites ou ondulées, horizontales.

Les stations préhistoriques sont: *Sultana*, sur la rive O. du lac Mostiştea, explorée par M. I. Andriesescu; *Grădiştea-Ulmilor*, île dans le lac de Boian, où il y a aussi de la céramique à ornements incisés et remplis d'une matière blanche, céramique assez rare dans ces régions, mais fort commune dans la Transylvanie et dans le Banat; *Grădiştea-Boierului* près de Ciocăneşti; *Grădiştea-Rasa* et *Grădiştea-Cacomeanca* des mamelons dans les marécages du Danube, et *Măgura-Cuneşti*, dans le village même de Cuneşti. De petits établissements préhistoriques sont aussi les deux îles du lac Mostiştea: *Grădiştea-Yare* et *Grădiştea-Chirnogi*.

Les stations protohistoriques sont: *Mănăstirea*, l'ancien *Cornăţelul*, supposé par Barbier du Bocage être «la ville des Gètes», dévastée par Alexandre-le-Grand (*Arriani Anabasis*, I, 4); *Piscul Coconilor*, presqu'île avancée dans le lac Mostiştea, explorée par nous-mêmes (cf. *„Bul Com Mon Ist."* 1924, fasc. 39); *Odaia-Vlădichii*, une petite terasse dans la *Valea-Orbului*, au bord de l'étang Mostiştea; et *Grădiştea-Borcii*, île longue de 2 km., dans la prairie du Danube, au S. de Călăraşi, vers Silistrie (l'antique *Durostorum*).

On n'a pas trouvé des stations romaines ou barbares, mais on a trouvé bien des endroits à céramique décorée d'incisions parallèles ondulées.

Il résulte du relevé archéologique de ces deux régions les *conclusions historiques et anthropogéographiques* qui suivent:

1. Ces régions des bords de la steppe danubienne sont bien peuplées déjà à l'époque néolitique. Les six stations préhistoriques énumerées plus haut le démontrent pleinement.

2. Les plus nombreux établissements sont dans le voisinage du Danube; ils deviennent très rares vers le Nord

3. La plus grande expansion de la population dans ces régions se montre à l'époque de La Tène, contemporaine de l'influence hellénistique; les établissements sont situés, non plus comme à l'époque néolitique, sur de grandes altitudes escarpées et fortifiées, mais, comme aujourd'hui, dans la plaine, sans avoir des fortifications. C'ést l'époque de relative tranquillité rétablie par les rois gètes depuis Orole jusqu'à Boirebistas (cf. pour l'histoire des Gètes, V. Pârvan, *Piscul-Crăsanilor*, 1924).

4. Les relations commerciales des habitants de ces stations avec le Pont-Euxin, et par suite avec le monde méditéranéen, sont très suivies. La céramique hellénistique est partout abondante.

5. De ces relations résulte une influence artistique grecque sur les Gètes. Les formes de la céramique gète, travaillée au tour, sont, dans la plupart des cas, semblables aux modèles grecs. Les fouilles de Crăsani ont prouvé que beaucoup d'objets d'ornement des Gètes étaient importés des villes du Pont-Euxin (cf. Pârvan et Andriesescu, *Piscul Crăsanilor*).

6. La route par où passait le courant principal de la pénétration hellénique était le Danube. Mais c'était un chemin long et sinueux. Il y a eu aussi, sans doute, quelque grande route directe, qui raccourcissait la distance entre la mer et le Danube valaque.

7. Nous remarquons par la carte archéologique de nos régions que les traces les plus denses de l'époque géto-grecque se constatent seulement en deux endroits: à Călăraşi (vis-à-vis de *Durostorum*), et à la bouche de la Mostiştea. Ce sont les seuls lieux, où on puisse traverser plus facilement le fleuve et la prairie inondable couverte toujours par un réseau d'étangs et de canaux.

8. A propos de la route qui traversait le Danube entre *Durostorum* et Călăraşi, nous ne pouvons rien affirmer, avant que le relevé archéologique de la contrée soit complet. Mais, à l'égard de la région de la Mostiştea, nous possédons déjà assez de renseignements pour essayer d'en donner le tracé. La route partait du *Pontus Sinister*, soit d'*Odessos* (Varna), soit de *Dionysopolis* (Balcic), traversait le Danube à *Garbăna* (district de Durostor), s'avançait dans la prairie du fleuve par *Grădiştea-Mică* et *Grădiştea Mare* (cf. V. Pârvan, *Pénétration hellénique*, pp. 15—16, 1923), et continuait sur la rive O. du lac Mostiştea par *Mănăstirea*, *Piscul-Coconilor* et *Odaia-Vlădichii*. Puis, la route allait vers le N. jusqu'à l'actuelle voie ferrée Bucarest-Constantza, au Sud de laquelle il y a une autre station archéologique à *Valea-Seacă*, près de la gare de *Lehliu*. De là elle continuait vers *Piscul-Crăsanilor*, où se croisait avec l'autre grande route de la steppe par la vallée de la Ialomiţa (cf. V. Pârvan, *Pénétration*, p. 14). De *Piscul-Crăsanilor* notre chemin allait vers le N., vers la région très riche de Buzău et de là il gagnait la Transylvanie par le defilé de la rivière de Buzău.

http://patrimoniu.gov.ro